



# Zoé Valdés, le désir plus fort que tout

**Interview** L'écrivaine cubaine sera la présidente de la Fête du livre du Var, qui se tiendra du 16 au 18 novembre, places d'Armes, à Toulon. Rencontre avec une femme engagée

**L**a romancière, poète et scénariste cubaine Zoé Valdés ne cesse de décliner son île dans ses écrits. Même lorsqu'il s'agit d'un Cuba dans la dictature, – qu'elle a vécue –, les couleurs, les saveurs, la soif de vivre et d'aimer y explosent dans la noirceur. Comme dans son dernier roman, *Desirée Fe* paru cette rentrée. Celle qui présidera bientôt de la Fête du livre du Var, à Toulon n'épargne pas pour autant le régime.

**Vous avez dû vous exiler, il y a plus de 20 ans maintenant. Dans quel contexte ?**

C'était pour mon deuxième roman chez Actes sud, *Le Néant quotidien*. Les autorités cubaines n'ont pas aimé. J'avais aussi donné pas mal d'entretiens à l'époque, et je me souviens que le déclenchement de tout ce qui s'est passé, c'était un entretien pour le journal *Liberación*. Elles n'ont pas aimé ça. Elles ont envoyé quelqu'un de l'ambassade là où je logeais, qui est entré de façon très violente dans l'appartement et m'a dit tout de suite "tu ne pourras pas rentrer à Cuba si tu n'arrêtes pas de faire des déclarations contre ton pays et si tu n'arrêtes pas de publier ces livres-là". C'est comme ça que tout a commencé. Évidemment, j'ai continué à donner des interviews, j'ai continué à publier des livres et j'ai tout de suite été mise sur une liste noire avec d'autres écrivains et artistes. (*Elle quittera plus tard Cuba, ndlr*).

**Vos livres sont toujours interdits à Cuba...**

Oui, toujours. Ils ne sont pas vendus dans les librairies, et il n'y a pas un seul article dessus. Et évidemment, si on trouve quelqu'un avec un de mes livres, comme un de ceux de Reinaldo Arenas entre autres, cette personne reçoit une amende.

**Vous dites qu'aujourd'hui, Miguel Diaz-Canel, le successeur de Raul Castro depuis avril, serait pire que Raul Castro...**  
C'est quelqu'un qui a été nommé par Raul Castro, qui a été formé par les Castro. C'est un ancien militaire, il faut le savoir. Il y a une vidéo sur Youtube, où l'on peut le voir en train de dire qu'il allait interdire pas mal de sites qui



**« Quand vous avez tout perdu au niveau spirituel et moral, et que vous n'avez rien, rien, rien, il vous reste toujours votre corps comme moyen de résistance ».**

(Photo DR Patrick Gaillardin/Flammarion)

parlent de Cuba. Déjà, Internet est interdit à Cuba, mais il y a des possibilités de voir quelques sites, dans quelques endroits, comme le ministère de la Culture... Il a parlé de l'interdiction de journaux et magazines. Il a eu aussi des mots très durs contre la liberté d'expression, contre les opposants qui sont en train de montrer qu'il est un successeur de l'homme, si l'on peut appeler cela "l'homme"... qu'est Castro.

**Votre famille court un risque chaque fois que vous donnez un entretien à la presse ?**

Oui, à chaque fois, ils vont visiter ma famille et mes amis. Je ne sais comment on peut s'étonner de ça. C'est un pays communiste, c'est un pays totalitaire. C'est un

pays qui n'a rien changé, même si quelques gens veulent donner l'impression que ça a changé. Ça n'a pas changé.

**L'attitude de la France peut être condamnable, selon vous ?**

Oui, la position de la France avec François Hollande et Anne Hidalgo, que j'ai soutenue, comme on le sait. Elle sait très bien ce qui se passe à Cuba, et recevoir Raul Castro ici, avec tous les honneurs ! Je ne sais pas si vous le savez, mais eux savent que Raul Castro était un des chefs, avec Che Guevara, de toutes les exécutions massives à Cuba. Donc ça, c'est quelque chose d'épouvantable pour tous les gens qui aiment la liberté et la démocratie. On ne peut pas accepter. C'est un tyran,

un dictateur et c'est un criminel, surtout. Et cela, c'est condamnable. Je condamne aussi le silence de l'actuel gouvernement et d'Emmanuel Macron, que l'on a alertés sur plusieurs cas de prisonniers politiques à Cuba. Le cas le plus connu est Eduardo Cardet, médecin en prison depuis deux ans déjà, leader du Mouvement chrétien libération. On n'a reçu que le silence.

**Vous gardez toujours l'espoir de retourner à Cuba ?**

Un jour, c'est sûr quand il y aura de la démocratie, la liberté, je reviendrai dans mon pays. Mais sinon, je pense à d'autres endroits plus merveilleux dans le monde, qu'il faut connaître, à l'art, à la culture...

**C'est ce qu'on retrouve dans votre livre. Cette soif de liberté, de vivre, de faire l'amour à Cuba...**

Quand vous avez tout perdu au niveau spirituel et moral, et que vous n'avez rien, rien, rien, il vous reste toujours votre corps comme moyen de résistance, et il vous reste aussi le désir. C'est la seule chose qu'ils ne peuvent pas détruire, avec l'imaginaire. Tout cela est très lié à la sexualité et à la sensualité.

**On a l'impression d'avoir perdu cela dans nos sociétés confortables...**

Ah non non, je vois énormément de jeunes en France avec du désir, l'envie de vivre ! Le seul danger qu'il pourrait y avoir serait de mélanger la politique et la religion. On ne peut pas mélanger le social et la religion, parce que ce n'est pas ça, la liberté.

**Vous n'arrivez pas à écrire un livre triste, c'est impossible**

**pour vous...**

Je pense que c'est culturel, je l'avais déjà expliqué dans *La Ficción Fidel* (paru en 2008). Dans la psychologie cubaine, la douleur s'exprime par la fête. Les esclaves enchaînés, pour oublier la situation épouvantable dans laquelle ils se trouvaient, chantaient et dansaient. Et puis, il y a le côté espagnol aussi, festif, et qui exprime aussi sa douleur par la joie, la musique, comme le flamenco... Personnellement, j'aime énormément Buster Keaton, je trouve que c'est un comique très sensuel. J'aimais aussi énormément Celia Cruz, une des plus grandes chanteuses cubaines. Chaque fois que j'écris un livre, j'écris en pensant à eux. Je pense que la pudeur de la douleur est beaucoup plus intéressante, crédible, et profonde, que raconter toujours les tortures, la tragédie, même si je l'ai fait aussi. Dans mon cas, la dénonciation passe par la beauté lyrique des mots.

**Pourquoi avoir accepté de présider la Fête du livre de Toulon ?**

Je suis venue déjà à Toulon une fois et j'ai beaucoup aimé. C'est un festival qui m'a laissé de très bons souvenirs. C'est aussi une ville que j'aime beaucoup. Et c'est un honneur pour moi de pouvoir présider une manifestation culturelle de cette importance. C'est aussi une responsabilité, et cela me plaît énormément. J'ai toujours préféré les responsabilités, plus que les honneurs, mais là ça va ensemble. Je suis très fière.

**PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE PALA**

► *Desirée Fe*, Zoé Valdés, Arthaud éd. Fête du livre du Var, organisée par le Département, du 16 au 18 novembre, place d'Armes à Toulon.

► Entrée gratuite.

## “Desirée Fe ou l'innocente pornographe”

*Desirée Fe (ou l'innocente pornographe)* raconte « l'éveil à la sexualité et au véritable amour » d'une jeune cubaine.

► Vous êtes souvent dans la sensualité dans vos romans. Dans celui-ci, on a l'impression qu'il y a une explosion d'érotisme à presque chaque page. Vous avez eu envie de passer un cap ?

Non, j'avais envie de décrire le désir d'une femme, je l'explique à la fin de mon roman. J'ai toujours travaillé cela depuis



mes 18 ans et mes premiers poèmes. C'est ce qui m'intéresse en tant qu'artiste, et ce n'est pas seulement une réponse sociale, politique.

► Vous nous faites aussi une visite guidée des endroits cultes de la sensualité à la Havane à cette époque...

Oui, c'est aussi un voyage par les endroits interdits de la Havane, à l'époque, avec les interdictions musicales : tout ce qui était musique anglo-saxonne, la musique dite impérialiste, comme on disait, la musique de l'ennemi. Le jazz aussi. On disait que le saxophone était un instrument pornographique du capitaliste.

## Repères

■ **1959**  
Naissance à La Havane.

■ **1995**  
Elle s'exile en France accompagnée de son époux et de sa fille.

■ **1999**  
Fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. A publié à ce jour une trentaine de romans, dont *La douleur du dollar* (1997), *Café Nostalgie* (1998), *La Habana mon amour* (2016).